

LES **INROCKS**

LES INROCKS
17-11-2010

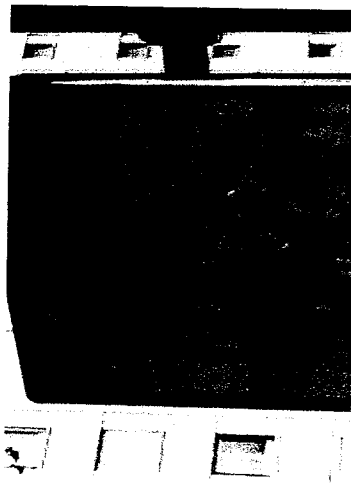
Grand concours
INROCKABLES
Schott
N.Y.C.



Répondez à 3 ques
et gagnez
un blouson **Schott**

François Vaillant, portrait d'un militant alternatif
anti-pub

17/11/2010 11H19



Credits photo: François Vaillant en train de barbouiller un panneau publicitaire

↳ Voir les 1 photos

Le cofondateur des Déboulonneurs (collectif de lutte contre la publicité), François Vaillant, est appelé à comparaître aujourd'hui 17 novembre devant la cour d'appel de Rouen. Il est poursuivi pour refus de préèvement ADN à la suite d'une première condamnation pour barbouillage de panneaux publicitaires.

François Vaillant, ancien frère dominicain et cofondateur des déboulonneurs, cultive le paradoxe. Aujourd'hui, il a rendez-vous devant la cour d'appel de Rouen. Et comme lors de sa précédente comparution en décembre 2009, il y sera question de la place - "de l'omniprésence" - de la réclame dans nos sociétés occidentales. Avec, en plus, une nouvelle bataille à livrer contre "la société du fichage généralisé".

L'homme, haute stature et cheveux blancs, est poursuivi pour avoir refusé un préèvement ADN à la suite d'une première condamnation pour barbouillage de panneaux publicitaires à Rouen.

"Je ne suis pas un délinquant"

"Si un jour, on a un gouvernement type Vichy, ce fichier permettra de discriminer une partie de la population", justifie-t-il. Pas question de lâcher ne serait ce qu'une infime partie de son identité génétique.

Dangereux François Vaillant ? "Je ne suis pas un délinquant", assène-t-il. "C'est un véritable militant alternatif avec une pensée cohérente et différente", abonde Guillaume Grima, adjoint Vert au maire de Rouen. Les deux hommes se connaissent. Depuis quelques années, François Vaillant est encarté chez les Verts.

A 58 ans, il n'en est pas à son premier combat... ni même à sa première vie. "Tout a commencé à mes 18 ans. Tout le monde parlait à Katmandou après son bac. J'ai fait pareil", explique-t-il de son rire grave. Il ne se rendra qu'en Iran.

Lors de ce voyage, il découvre Gandhi et l'action non violente. Fin de l'escapade, il s'installe à Montpellier. Faculté de sciences, deux ans : "Je ne me voyais pas être ingénieur." Changement de braquet. "J'ai suivi une formation d'éducateur spécialisé."

La non violence comme philosophie de vie

Arrive le premier combat : le Larzac en 1971. Après un passage chez "les gauchistes" du secours rouge, il se "laisse saisir par Jésus-Christ." "J'ai rencontré de jeunes chrétiens qui m'ont fait découvrir l'évangile." Au début, il en "rigolait"... Un an plus tard, il entre dans les ordres.

François Vaillant devient frère dominicain. Il continue à soutenir le combat des paysans du Larzac. "J'y ai observé la pratique de la non violence en même temps que je la découvrais dans l'évangile." Le futur barbouilleur se sent comme "un poisson dans l'eau." L'idylle dure quinze ans.

"En 1990, la communauté à laquelle j'étais rattachée a commencé à virer traditionaliste, je ne m'y retrouvais plus."

François Vaillant se dit "chrétien progressiste", très critique envers l'église d'aujourd'hui, "trop recroquevillée". 1991, le divorce est consommé... tandis que lui se marie. A la même période, il devient rédacteur en chef de la revue Alternatives non violentes, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

Sa vie bascule à nouveau. Il débarque à Paris pour être chauffeur de taxi. Un an à sillonner la capitale à bord de son auto. "C'était génial. Je rencontrais plein de gens différents, et très souvent, on en arrivait à parler de Gandhi, de Luther King, de la non violence."

Il regagne le sud. Marseille, institut catholique, François Vaillant y enseigne pendant près de dix ans la philosophie de l'éducation. Et la bougeotte le reprend : "On a toujours intérêt à lutter contre l'encroûtement." 2002, une opportunité professionnelle se présente à Rouen, il saute. On souffle. Pas lui.

En 2005, il fonde le collectif des déboulonneurs avec l'écrivain Yvan Gradis. L'homme de lettre en parle comme de son "frère" barbouilleur, "c'est un perfectionniste de l'organisation et de l'action". Il ne tarit pas d'éloge sur son acolyte.

La publicité comme ennemi à abattre

Petit bémol tout de même : "Il a tendance à être trop positif." Entre les deux hommes, la mayonnaise prend tout de suite. Il a amené la lutte contre envahissement publicitaire, j'ai apporté la non violence", analyse François Vaillant. Des collectifs fleurissent un peu partout en France. Avec un mode opératoire bien particulier.

On prévient la police de ce que l'on va faire." Les opérations de barbouillage se succèdent. Les arrestations aussi. La publicité dans l'espace public devient ennemi à abattre.

"On se rend compte que c'est la clé de voûte d'un impérialisme, d'une manipulation. La plupart des violences sociétales découlent de la publicité."

L'ex dominicain n'a pas de mot assez dur quand il évoque la réclame. "Propagande", "conditionnement", non violence des actes, virulence des propos.

En 2007, première condamnation à 1 euro symbolique devant le tribunal correctionnel de Rouen pour dégradation de mobilier urbain. Ce procès lui offre une tribune pour dénoncer l'invasion publicitaire et prôner l'action non violente.

"On veut gagner la bataille de l'opinion. Quand tu casses avec des masses, cagoulés, ça inquiète les gens. Pour eux, ce n'est que du vandalisme. Nous, on les veut à nos côtés, qu'ils comprennent notre démarche."

François Vaillant, "toujours chrétien pratiquant", prêche sans relâche contre l'envahissement publicitaire. Sa foi reste intacte. A l'église comme au tribunal.

Manuel Sanson